L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 AOUT 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Buthor & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 24 AOUT 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

(☞ Pour les petites annonces de Demandes d'emplois et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons, jeudi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1891-92 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, etc.

Le numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

La prime sur les sucres aux Etats-Unis et en Louisiane--Premier rapport.

L'industrie sucrière, aux Etats-Unis, vient d'entrer dans une nouvelle phase; chacun sait cela. On l'a soumise à un nouveau régime, qui doit durer quinze ans. Les droits d'entrée ont été supprimés pour les sucres étrangers, mais on y a substitué le procédé employé, depuis longues années déjà, en Europe, pour favoriser l'exportation de certains produits indigènes : celui de la prime, appliqué, ici, à la production du pays, et équivalant à l'ancien tarif, désormais aboli. Pas important que la protection fût directe ou indirecte : elle n'en subsistait pas moins.

Il avait été soulevé bien des doutes sur l'efficacité, sur la franchise même de cette mesure. Certains y voyaient un piège tendu à l'industrie sucrière, que l'on voulait noyer, tout en ayant l'air de lui présenter la perche; d'aucuns allaient jusqu'à dire que c'était le dernier coup de massue qu'on lui assénait, brutalement, pour l'achever.

Ces deux façons d'envisager la prime, étaient légèrement injurieuses pour le Congrès. Sans tomber dans ces excès, il était permis de se demander si, en ces d'insuccès, le pays, moins de son propre mouvement, que sous la pression des politiciens ennemis du Sud, qui pullulent à Washington, ne demanderait pas le rappel de la loi des primes, et si le Congrès ne se hâterait pas de le voter. Il était donc de plus haut intérêt de suivre, pas-à-pas, les premières opérations de la nouvelle législation. D'après le degré de succès obtenu on d'insuccès subi, on pouvait augurer du plus ou moins de durée et de stabilité du régime.

Eh bien! les essais ont été faits; ils l'ont été—nous devons le dire—dans des conditions assez défavorables—par une administration qui n'était pas préparée au travail, tout à fait nouveau, qui lui était imposé au milieu de populations dont le nouveau procédé contrariait les habitudes fiscales; en face, surtout, de politiciens ouvertement hostiles à la mesure, et prêts à en épier, à en exploiter les moindres défectuosités. En dépit de tous les obstacles, le succès a été complet. L'administration du Revenu Intérieur se montre très satisfaite des résultats du premier exercice. Le rapport du Commissaire Mason—rapport que nous avons sous les yeux, en fait foi.

Dans de pareilles circonstances, on ne s'explique pas que les dépenses de ce premier exercice n'aient pas été plus forcées; elles ne s'élèvent même pas à la somme de $147,000. Voici, du reste, les chiffres exacts—$146,299, qui se divisent comme suit : $97,550 en salaires de dépenses en bureau; $6,218 9 achat de matériaux pour le laboratoire et les appréhensions; $28,139, en appointements d'inspecteurs des produits; $10,990, en gages délivrés aux nouveaux examinateurs du Revenu de l'intérieur.

Bien que l'on fasse du sucre, un peu partout, aux Etats-Unis—au Nord-est, à l'Ouest—au Far West et à l'extrême Sud, c'est de cette dernière partie du territoire que provient la masse des produits. Sous ce point de vue du nombre des producteurs, c'est le sucre d'érable qui prend la première place, car un total de 4,990 producteurs, 4,240 représentent la fabrication de ce sucre, mais c'est là une industrie qui n'a aucun avenir commercial; chaque fermier, chaque particulier fait, tous les ans, son plein ou ses quelques pains, pour la consommation de sa famille, de son personnel. La prime réclamée, de ces milliers d'individus, ne s'élève pas à plus de $2,465 75, sur un total de plus de $7,000,000.

Nous avions cru la culture de la betterave plus développée, aux Etats-Unis, qu'elle ne l'est en réalité. Le montant des primes accordées aux sucres provenant de cette racine, n'est que de $240,-098,57, qui ont été partagés en six usines situées,—deux, dans le Nebraska; une, dans l'Utah, et trois, dans la Californie. La culture de la betterave—cette ressource consacrée de la zone tropicale, et qui a fait tant de mal à cette dernière, de l'autre côté de l'Océan Atlantique—est, évidemment, encore dans l'enfance, de ce côté-ci.

Nous ne citerons le sorgho que pour mémoire. Appelé, peut-être, à un grand avenir, à cause de la masse énorme quantité de matières saccharine qu'il renferme et des facilités exceptionnelles qu'offre sa culture, il ne représente, dans les $7,000,000 et plus de primes que le chiffre insignifiant de $212,000.

Il n'y a donc, jusqu'ici, dans l'Union Américaine, qu'une seule plante qui fournisse le sucre en assez grande abondance pour se faire, sur le marché, une grande place, pour lutter avec les produits d'Europe et des différentes contrées du Nouveau Monde. Encore, sur les quatre Etats de l'extrême Sud—Floride, Mississippi, Texas, Louisiane—qui figurent sur la liste des primes, n'y a-t-il que cette dernière qui compte réellement.

Sur un total de $7,077,316 21, ses plusieurs absorbent, à eux seuls, $6,-382,589 63, ne laissant aux trois autres Etats que la maigre somme de $194,-726 58 à se partager, et, de ces trois Etats, c'est le Texas qui a la part du lion—$176,501 73.

C'est, en définitive, sur la Louisiane, aujourd'hui, que sont fixés tous les regards de l'Union, car, seule, elle est capable de produire assez de sucre pour devenir à un moment donné, la grande fournisseuse du pays. Elle, toute, nous devons faire appel à nos amis du Texas et de la Floride, afin qu'ils nous aident dans cette tâche, mais il nous faut, avant tout, ne compter que sur nous-mêmes, car nous avons encore en friche assez de terres pour arriver à fabriquer cinq, huit et dix fois plus de sucre que nous n'en faisons. L'avenir de l'industrie est, tout entier entre nos mains; il ne tient qu'à nous de faire prospérer celle-ci, de devenir l'Etat le plus précieux, le plus utile de l'Union. Nous avons une magnifique occasion de nous y conquérir une place tout à fait exceptionnelle; ne la laissons pas échapper.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle Orléans, du 20 août :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Même situation atmosphérique que la dernière dernière. Jusqu'ici, nous le répétons, l'humidité n'a pas nui à la canne, qui continue à faire des progrès on ne peut plus satisfaisants.

Nous n'en dirons pas autant des autres produits de la terre qui, eux, sont en souffrance. Tel est l'état des fèves d'engrais et du maïs, qu'il est difficile de récolter, parce qu'ils sont trop humides. Si le temps actuel se prolonge, c'en est fait, pour nous, de toute espèce de fourrage.

Quant à nos chemins, ils sont impraticables, en quelques endroits.

Il y une coulée, en face de New Hope, où une voiture, avec voyageurs et bêtes de somme, a été précipité. Si tout l'équipage n'avait pas été plus léger que la bonne épaisse au million de laquelle il était tombé, il serait arrivé, probablement, un malheur très grave. Un de ces jours, nous serons à déplorer quelque catastrophe dans une de ces coulées. Une veuve et ses enfants, privés de leur soutien, par suite de la négligence des autorités, n'en-t-elle pas le droit de réclamer, de se faire allouer, devant les tribunaux, une forte somme ?

Les travaux des waterworks ont été soumis à un essai qui a parfaitement réussi, et fait honneur à la maison Edwards et Haubtmann. La tour a 90 pieds de haut et 8 pieds de diamètre. Par la pression, l'eau peut atteindre, au sommet, une altitude de 65 pieds—altitude qui peut s'accroître encore considérablement, par le secours de pompes auxiliaires.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Trop de pluies, récemment, surtout; elles ont été générales. Il n'y a que la région de St-Gabriel qui ait été favorisée d'un beau temps.

Sur Point Clear, il faudra labourer plusieurs semaines, pour se débarrasser des mauvaises herbes qui ont tout envahi.

Chez Mme Marie Gueymard, habitation Hard Times, il y a une perte de vingt cinq acres de maïs et de pois.

MM. G. M. Merrell et Fils, de Tally Ho, font de grandes améliorations à leur sucrerie, qui aura deux étages. Le rez-de-chaussée servira de salle d'emballage, et le premier, de Chambre Chaude.

Sur cette habitation, la récolte est au-dessus de la moyenne, à l'exception d'une petite partie qui a été ensemencée, suivant l'expression pittoresque d'un des propriétaires de l'endroit sur Glenmore, on fait aussi des améliorations.

Sur Augusta, propriété de MM. J. D. et G. E. Merrell, sur le bayou Goula, il a plu bien plus que partout ailleurs. Aussi les récoltes y sont-elles en retard.

M. Michel Schlatter, le plus ancien commissaire de roulage de des levées du 6e ward, se plaint de ce que les personnes dont les propriétés longent une voie publique, prétendent qu'on les inonde, quand on leur demande de mettre cette voie en bon état, c'est-à-dire, tout simplement, d'accomplir leurs devoirs. Il voudrait, dans sa circulaire, démontrer très bien que les bons chemins sont la richesse d'une communauté; il cite nombre de maisons de première qualité, qui ont été victimes des mauvais chemins—surtout de parties sensibles pour leurs propriétaires.

—Les planteurs riziers, n'ont, certes, pas manqué d'eau, cette année. Aussi, il n'est multiplié dans toutes les terres, ainsi à moitié inondées, une quantité énorme de crevettes, de petits poissons, qui, après le retrait des eaux, se sont trouvés sans nourriture. Ils ont dépéri, puis sont morts. De là, une odeur in forte qui se répand dans le voisinage. Les autorités devraient aviser à remédier à ce mal qui peut avoir de très funestes conséquences.

Le battage du riz a été abandonné, à cause des pluies; il reprendra avec plus d'activité, quand le temps deviendra plus favorable.

Le colonel T. G. Sparks, de la Pointe-Coupée, et président du Bureau des *Levées* du Bassin de l'Atchafalaya, revient, en ce moment, de Washington. Voici ce qu'il dit des dispositions du Congrès, à l'égard des levées et de la Vallée du Mississippi. Ce qui a le plus frappé les membres du Congrès, dit-il, c'est que c'est la partie des levées qui avait la plus mauvaise réputation, qui a le mieux résisté aux grandes eaux ; c'est-à-dire, la partie qui s'étend depuis la Rivière Rouge, jusqu'au Bayou Lafourche. On croyait que tout effort pour résister, à l'invasion des eaux, était inutile.

Il a été prouvé, au contraire, qu'en travaillant intelligemment, on pouvait maîtriser le cours du fleuve. Là, les mesures libératrices, prises, cette année. Le colonel Sparks croit que la digue des levées du Mississippi est, désormais, gagnée. Dorénavant, on obtiendra, aisément, les crédits que l'on demandera, dans ce but.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Voilà plus de deux mois que nous n'avons eu un assez beau temps que cette semaine. On s'en aperçoit aux progrès des précédents de la terre et à l'assainissement des chemins.

La canne est d'un beau vert foncé; elle pousse pour être de première qualité, et l'on prédit qu'elle nous donnera un magnifique rendement, à l'époque de la roulaison.

Sur St-Maurice, M. James Stonaker a reçu les différents appareils nouveaux, il sera, désormais, une des meilleures sucreries de la paroisse. Il a plus de 500 acres à rouler, et il compte sur un très fort rendement, à l'acre.

Mixer Lake, ancienne propriété Arthur Denis, appartient maintenant à M. P. C. Major; elle a le plus beau champ de cannes que l'on puisse voir ; mais la sucrerie, si élégante qu'elle soit, a grand besoin d'être améliorée, modernisée ; on que l'on compte faire, d'après prochaine.

Quant au reste, il y est on très bon état.

L'asterlitte a de nouveau, de belles cannes. M. A. T. Rougon voulait, l'an dernier, abandonner la culture de la canne, et il n'avait, en conséquence, rien conservé pour la semence ; s'étant ravisé il s'est procuré des cannes ailleurs, chez M. Oscar Joffrion, de Point Prospect; il a une des plus belles récoltes de la paroisse. Ici, également, le maïs est abondant.

—Chez MM. M. Casaveon et G. Lorio, les récoltes sont de premier ordre. Chacun d'eux a 300 acres à rouler.

—Près de New Road, M. Joe Lejeune a 100 acres à rouler. Ses cannes sont de toute beauté. M. Lejeune doit rouler non seulement pour lui, mais pour plusieurs habitants du voisinage, qui ont sous de vingt à trente acres de cannes. Parmi ces petits cultivateurs de la canne, il faut citer M. E. Blanchez qui fait toujours ses trois boucauts à l'acre.

Sur la Propriété Harrell, au-dessus de Waterloo, le long du Mississippi, il y a un champ de riz de toute beauté; le rendement sera remarquable. On a été assez mauvais le coupe, hier. Il y a plus de 300 acres à moissonner.

Enfin l'essai sur la culture du riz est fait; il a réussi. Il n'y a donc plus de raison pour qu'on ne le cultive pas en grand.

Madame Chaperon à de voisins :

—Ah! ma bonne, ma chère, vous ne savez pas, je plaisante du cinquième

—Quoi qu'il a fait ?

—Il doit à tout le monde. Même que l'huissier est venu, ce matin, encore lui présenter un billet à *ayse !*

Le second tour de scrutin pour les élections de conseillers généraux, en France.

Le deuxième tour de scrutin pour les élections de conseillers généraux, n'a fait que confirmer et compléter les résultats du premier. Il y avait 120 scrutins de ballottage. Plus des quatre cinquièmes de ces scrutins ont donné la victoire aux candidats républicains, et la majorité—dit M. Jules Dietz, dans le *Journal des Débats* du 9 août—se trouve déplacée de Droite à Gauche dans six des rares départements où elle n'était pas encore acquise aux institutions actuelles. Ce sont là les chiffres donnés par les statistiques officielles. Encore ces statistiques représentent elles la victoire de la République comme moins éclatante qu'elle ne l'est en réalité. Nous avons dit, la semaine dernière, et prouvé, par de nombreux exemples, quel est le bizarre système de classification adopté par l'autorité administrative et par les agences qu'elle renseigne. Il ne semble pas que nos observations aient produit un grand effet sur l'esprit des rédacteurs de statistiques, car ils ont procédé, pour le second tour, exactement comme ils l'avaient fait pour le premier. Dire que les monarchistes ont été battus, serait employer une expression trop faible : ils ont été écrasés.

Ce résultat, que personne ne conteste, a eu des causes multiples. L'une des principales—sinon la principale—a été, certainement, l'attitude prise par le Pape pendant les mois derniers. L'influence des déclarations de Saint-Siège, s'est exercée de deux façons. Elles ont mis à l'aise la conscience d'un certain nombre de candidats, qui, convaincus, depuis longtemps, de l'impossibilité d'une restauration monarchique, hésitaient, cependant, encore, à se proclamer républicains. Elles ont, d'un autre côté, paralysé certaines attaques dont la République avait, jusqu'à présent, été l'objet. On l'avait représentée, souvent, comme absolument incompatible, par sa nature même, avec les intérêts de la religion. La croyance à cette incompatibilité était devenue, pour les populations rurales de quelques régions de la France, un véritable article de foi. Les déclarations de Léon XIII l'ont détruite, on elles ont fourni, tout au moins, d'irréfutables arguments pour la combattre. Elles ont, par là, encouragé et facilité une évolution qui, peut-être, se serait produite de toute manière, mais qui, sans elles, se serait accomplie avec moins de force et de rapidité.

Les journaux radicaux célèbrent, avec une joie désordre, la victoire que viennent de remporter les institutions républicaines. Leur froideur n'est pas maîtrisée à exploiter. Le radicalisme trouvait, dans les monarchistes, les adversaires les plus commodes, les moins dangereux que puisse souhaiter un parti politique. Nous voulons dire Orléanes (Comte) votait avec eux, à la Chambre, dans les circonstances importantes, mais la simple existence d'un péril, sérieux ou non, sourn par la République, faisait tomte la force de M. Clémenceau et de ses amis ; elle les empêchait d'apparaître, à tous les yeux, ce qu'ils sont en réalité : un élément de désorganisation et de désordre, le principal obstacle à l'établissement d'un gouvernement stable et au fonctionnement régulier du régime parlementaire. Toute la tactique des radicaux, d'ici aux élections de l'année prochaine, va consister à prétendre que le temps de la concentration républicaine n'est pas passé, qu'il faut maintenir les vieux cadres, que les partis doivent rester organisés comme ils l'étaient pendant la période de la lutte pour l'existence. Ce serait une tactique peu rationnelle, elle n'était pas secondée par la puissance de la routine, et par l'influence que les vieilles formules, même usées et devenues vides de sens, continuent d'exercer sur bien des esprits. Jamais la fondation d'un parti républicain modéré n'a été plus urgente qu'elle ne l'est en ce moment ; mais les partis, quelque favorables que soient les conditions d'établissement qu'ils rencontrent, ne se forment pas tout seuls ; il faut, pour les créer, beaucoup d'esprit d'initiative et d'activité. Les modérés commettraient une faute impardonnable, si, pendant l'année qui nous sépare encore des élections générales, ils ne prenaient pas des mesures énergiques, efficaces et rapides pour profiter de l'irrémédiable désarroi de leurs adversaires et pour organiser la lutte contre leurs autres adversaires, les seuls qui restent désormais à craindre—les radicaux.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

C'EST LA FAUTE A MOLIÈRE.

Le seul être humain qui échappe au physiologiste est incontestablement l'ivrogne; aussi le chercheur-ait-on vaincment, dans la collection des physiologies, si fort à la mode il y a quarante ans. On pourra décrire le caractère du chat, du singe, du perroquet, jusques qu'il est, aux nuances près, invariable dans tous les individus de même espèce, tandis que, autant d'hom nes ivres, autant d'études différentes. M. Alexandre Dumas a fait *les Idées de Mme Aubray*, il ne ferait pas *les Idées d'un ivrogne*, parce qu'elles sont sans fixité et sans suite. Non que l'ivresse supprime d'une façon absolue tout raisonnement; il est certain, par exemple, que ce poichard surpris par l'averse, dans un jardin de guinguette, et faisant, de sa casquette, un parapluie à son verre plein, pour rentrer dans le cabaret, il est certain qu'il y a là un raisonnement, mais remarquez qu'il est particulier à l'état débridé, et que c'est une idée qui ne viendrait jamais à des gens en possession de leur bon sens.

En dehors de semblables précautions, il ne reste guère que les traits de la nature, qui ne les perd jamais, mais quand c'est elle qui parle, le raisonnement est bien près de ressembler à de l'instinct.

Qu'on qualifie donc comme on le voudra le mobile qui a fait agir Goussou, peu importe, il est prévenu du vol d'une chaise, le voilà devant la police correctionnelle. C'est un brave homme par, jusqu'ici, de toute mauvaise action. C'est la seule chose dont nous ayons à nous occuper.

Mon président—dit-il, dès qu'on lui demande ses noms—je vous prie de m'écouter d'un œil intéliaire, car, croyez que de me voir ici, ça m'empoisonne bien mes satisfactions.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous vous expliquerez tout à l'heure.

GOUSSON.—Avec plaisir ; j'espère que vous m'écouterez d'un œil intéliaire.

Le seul témoin cité est un cafetier. Sa déposition se réduit en deux mots : Vers minuit, j'allais fermer et rentrer les chaises que j'avais à la porte, lorsque un passant me dit : "Un homme vient de vous voler une chaise !" Je descends, il gr'indique la rue prise par le voleur; je descends après lui, et je l'ai arrêté, ayant, en effet, ma chaise.

M. LE PRÉSIDENT (*au prévenu*).—Expliquez vous.

GOUSSON.—Mon président, c'est de la faute à Molière.

M. LE PRÉSIDENT.—Quel Molière ?

GOUSSON.—Eh bien.... Molière..... un auteur qui compose des comédies..... Vous ne connaissez pas Molière ?

M. LE PRÉSIDENT.—Mais quel rapport a Molière ?.....

GOUSSON.—Voilà, parce que, moi, je le connais, Molière : j'en ai un volume qui me sert à affiler mon rasoir. Alors, ne pouvant pas le trouver, j'ai jamais pu venir à bout de me raser pour aller à l'enterrement d'un homme très aimable, que je ne me rappelle pas son nom, ne l'ayant vu qu'une fois dans ma vie ; seulement, que cette fois-là, il m'avait offert un bitter, et que, depuis ce temps-là, je m'étais toujours dit : "Il n'est pas bête, il n'en a pas pour longtemps, mais je ne veux pas manquer d'aller à son enterrement.

Pour lors, que ne trouvant pas Molière pour me raser, je vas chez le perruquier ; figurez-vous qu'il y avait quatorze avant moi. Voilà qui y sagit là Poinçard, qui de mon nom, qui me dit : allons prendre un verre en attendant ; je régale. Alors, que je lui dis : une politesse en vaut une autre, je t'emmène à l'enterrement.

M. LE PRÉSIDENT.—Mais quel rapport tout cela a-t-il avec ce qu'on vous reproche ?

GOUSSON.—Le rapport qu'ayant pris par mal de tournées, "Ils qu'il m'endors. Alors Poinçard, qui voulait aller à l'enterrement, avait beau m'appeler, je ronflais toujours ; voyant ça, il me f..... je grand coup de poing sur le nez ; ça me réveille, et il me dit : Eh bien puisque te voilà réveillé, allons à l'enterrement, où que c'est ? Voilà que je ne me rappelle plus le numéro ; et c'était bien facile : le 46, et même n'ayant pas de mémoire, je m'étais dit : je penserai au numéro 100 et en retranchant 54, ça fera juste 46 ; c'était bien simple.

M. LE PRÉSIDENT.—Et vous avez reconnaissez vous avoir volé la chaise ?

GOUSSON.—Pour lors, que nous avons donc repris des tournées jusqu'à minuit.

M. LE PRÉSIDENT.—Mais répondez donc ; reconnaissez-vous avoir volé la chaise ?

GOUSSON.—Maintenant, je peux vous répondre que vous savez dans quel état j'étais, et je vous prie de m'écouter d'un œil intéliaire, car, croyez que de me voir ici, ça m'empoisonne bien mes satisfactions.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous invoquez pour excuse votre état d'ivresse, le Tribunal l'appréciera.

GOUSSON.—C'est ça et c'est pas ça, parce que Poinçard devait me conduire chez moi, vu que je n'étais pas solide, mais il s'arrêtait à tous les petits cafés que c'était pire qu'une danaïde, dont il se trouve que je l'ai perdu, et que me v'là, allant comme un n'hanneton..... sans savoir.

M. LE PRÉSIDENT.—Voyons ; oui ou non, avez vous volé la chaise ?

GOUSSON.—Emprunté simplement, mon président, pour m'asseoir de temps en temps, en route, jusque chez moi, dont je l'aurais rapportée le lendemain. Le cafetier peut dire que j'étais assis, à preuve.

Le limonadier est rappelé à la barre.

GOUSSON.—Voyons j'étais ti assis ?

LE LIMONADIER.—C'est vrai (*au Tribunal*), et il m'a donné la même explication. Sans des agents qui passaient à ce moment et l'ont arrêté j'aurais rapporté ma chaise et j'aurait été fini là.

GOUSSON.—J'espère que le Tribunal écoute ça d'un œil intéliaire.

Dans ces circonstances, le Tribunal, jugeant que l'intention frauduleuse n'était pas établie, acquitte.

GOUSSON.—Vous voyez bien que c'est de la faute à Molière.

JULES MOINAUX.

LES FEMMES COMPOSITEURS. — Un écrivain américain s'est donné la peine de compulser tous les catalogues de musique, depuis 1675 jusqu'à nos jours, pour déterminer la part prise par les femmes dans les productions lyr ques du monde entier. Il est parvenu à dresser une liste de cent cinquante trois ouvrages dramat ques (opéras, opéras comiques et bouffes, drames sacrés, oratorios) dûs aux compositeurs du beau sexe. Sur ces 153 œuvres, 87 sont dues à des Françaises, 34 à des Italiennes, 20 à des Allemandes, 7 à des Anglaises, 2 à des Hollandaises, 1 a été composée par une Russe ; 1 autre par une Espagnole ; 1 autre encore par une Suédoise.

Le comb'o de l'agt du coiffeur : Friser la cour d'amiens.

P. E. DUCROS, Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU, Près Bourgogne.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure du jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT DE FUNÉRAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

VIGO.—Décédé, hier mardi 23 août 1892, à 5 heures et demie, PAUL JOSEPH VIGO à l'âge de 51 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Vigo et Barbes et de ses beau frère H Piette et les membres de l'Armée du Jourcanon, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 9 heures du matin, de sa dernière résidence, rue Bienville et Bourbon.

Les journaux de Philadelphie et de la Caroline du Sud sont priés de reproduire.

SAULET.—Décédé hier, mardi, 23 août 1892, à 8 heures 45 minutes du soir, à l'âge de 23 ans, JOSEPH MAURICE SAULET, fils d'Alfred Saulet et de feue Henriette Lasaque. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à son grand regretté enterrement qui aura lieu aujourd'hui, mercredi, 24 août, à 4 heures et demie P. M., de sa dernière résidence, coin Prieur et Bayou.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT. 129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Avis aux constructeurs.

Des soumissions cachetées seront reçues pour l'érection et l'achèvement de présent (stock yards), pe ca. etc., pour la compagnie de site People's Slaughter House and Refrigerating Co., Limited.

Les plans peuvent être vus au bureau de la Compagnie.

Les soumissions ne sont reçues jusqu'au 5 septembre 1892.

La Compagnie se réserve le droit de récuser toutes on parti e des soumissions.

LOUIS T DUGAZON, Secrétaire.

23 août—7t

A COUTIN, JR., MAX. F. THOMAS

COUTIN & THOMAS

—MARCHANDS—

D'Epiceries de fonds et de fantaisie, de Vins et de Liqueurs.

Coin des rues St-Louis et Royale.

Nouvelle-Orléans, Lne.

OUVERTURE LE 25 AOUT.

21 août—1 m dju mard jeud

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

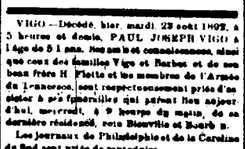
VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

28 RUE TOUPSTOULAS.

La Santé c'est la Fortune



LE TRAITEMENT PAR LE Dr R. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un remède garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la dépression nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le manque de force du cerveau résultant en faiblesse et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes invraisemblables et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu de prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guériront tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne sont émises que par

H. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue Canal, Nouvelle-Orléans Lne.

Les cor—1an—Vol0

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient son ami et le public en général qu'il a disposé en maître de manière à donner la plus entière satisfaction à tous qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Prix tout à fait très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison

10 mai—6p

Pour Conserver

La richesse, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité demandez à votre pharmacien ou à votre parfumeur la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle et l'abondance de la chevelure laquelle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, mette et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui démangent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

"Mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 25 ans. J'ai fait usage dernièrement de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle."—E. J., Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, de sorte que me restait ne mit à grisonner. J'essayai de divers remèdes, mais sans succès, jusqu'à ce que je commençasse à

Faire Usage de

la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et maintenant ma chevelure pousse rapidement et est restaurée à sa couleur primitive."—Mme Annie Collins, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pendant près de cinq ans, et mes cheveux sont moites, lustres, et dans un état d'excellente conservation. J'ai quarante ans et si pauvre à cheval les plaines pendant vingt-cinq ans."—Wm. Henry Ott, dit "*Mustang Bill*," Newcastle, Wyo.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue partout par les droguistes.

INSTITUTIONS.

COLLÈGE JEFFERSON,

Paroisse St-Jacques, Lne.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,

situé à Collège Point, sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains du chemin de fer de la Vallée du Mississipi et du Texas Pacific.

Cand items modérées.—La session commence le 6 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M., Couvent P. O. paroisse St Jacques, Lne. 16 août—m Sept

Le Southern Commercial and Shorthand Collège, 142 & 144 rue Almonaster, (en face de l'école San Simeon) Nouvelle Orléans. Les cours de SHORTHAND, avec PENSION. Langues Anglais, Espagnol, Français, Allemand. La prochaine session régulière commencera le 15 septembre.

Pour informations s'adresser à JAMES ROBBS, Directeur

16 août—1m

UNIVERSITE TULANE

De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège des Arts proprement dit, le Collège Médical H Sophie Newcomb pour les jeunes femmes, l'école de Loi et de Médecine. Le Collège a que cinq chaires parallèles. Classique, Littéraire, Polytechnique et de Génie. Le Collège de Médecine, modelé des Départements Académiques incluse le Collège H. Sophie Newcomb, commencera 1-3 octobre. Le Département de Loi ouvrira le 14 novembre. Le Département Médical 17 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Ecole Tulane

WM PRESTON JOHNSTON, Président.

4 août—2m

Couvent des Dames Ursulines.

Nouvelle-Orléans.

Le 15th réouverture des classes de cette école sur l'est taton aura lieu, cette année, LUNDI, 5 Septembre. Les Elèves y trouvent tous les avantages d'une éducation classique, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné avec facilité, et l'attention que la Principale aux Etudes particulières de chacune, mais également par parents, et qui soutient une grande réputation parmi les meilleures familles de cette dans ces 114 et autres Etats.

Mon Manuel pour le Jardinage sera envoyé gratis par la malle à tous ceux qui en feront la demande.

RICHARD PFORTNER, Marchand Graineur, 15 et 17 rue Dauphine. 31 juil— Succursale 102 rue Royale.

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et renferme comme dans le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la Valeur pour les négociants. Envoyé franco sur réception du montant.

Prix : Broché..... $5 00
Relié..... 6 00
Demi Morocco..... 7 00

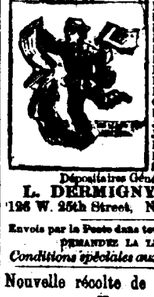
Chez Directeurs (Tiffanny de la ville) prix $2 00
Livre Bleu (Vous édition)..... 1 00
Directory Commercial (livre de poche)..... 1 00
Manque de la ville (lithographiée en 3 cou leurs)..... 50

N'importe lequel des livres ci-dessus mentionnés est envoyé par express ou par la malle à destination des parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre désiré.

L. SOARDS, Editeur, 6 Commercial Place.

8 mars

JOURNAUX FRANCAIS



Dépositaires Généraux :

L. DERMIGNY & Cie. 196 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique

DEMANDEZ LA LISTE !

Conditions spéciales aux Marchands

Nouvelle récolte de Graines de Navets,

J'ai en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes les qualités adaptées à cette section pour la culture, mises en paquets d'un cent, d'une demie et d'une livre, aussi en papier pour les marchands détaillistes, en un gros à bas prix.

Je tiens un stock de graines bien assorties pour être plantées de suite ou plus tard. Ma feuille particulièrement l'attention sur mon stock de choux. Les variétés cultivées pour moi ne peuvent être surpassées par parmes, et qui soulèvent une grande réputation parmi les maîtres-légumiers de cultivateurs dans ces États et autres Etats.

Mon Manuel pour le Jardinage sera envoyé gratis par la malle à tous ceux qui en feront la demande.

RICHARD PFORTNER, Marchand Graineur, 15 et 17 rue Dauphine. 31 juil— Succursale 102 rue Royale.

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et renferme comme dans le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la Valeur pour les négociants. Envoyé franco sur réception du montant.

Prix : Broché..... $5 00
Relié..... 6 00
Demi Morocco..... 7 00

Chez Directeurs (Tiffanny de la ville) prix $2 00
Livre Bleu (Vous édition)..... 1 00
Directory Commercial (livre de poche)..... 1 00
Manque de la ville (lithographiée en 3 cou leurs)..... 50

N'importe lequel des livres ci-dessus mentionnés est envoyé par express ou par la malle à destination des parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du liv